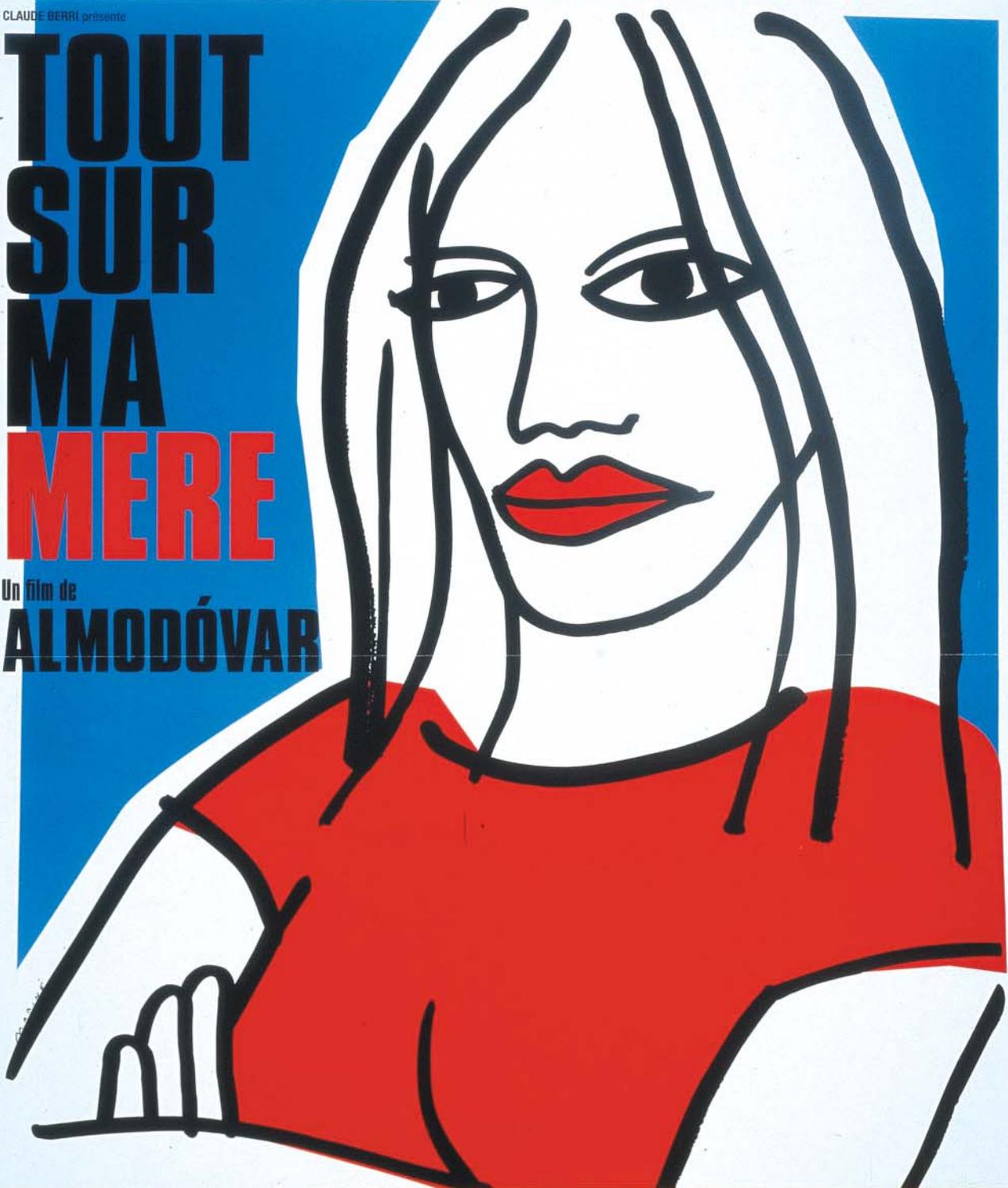


SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 1999

CLAUDE BERRI présente

**TOUT  
SUR  
MA  
MERE**  
Un film de  
**ALMODÓVAR**



Une coproduction RENN PRODUCTIONS / EL DESEO S.A. / FRANCE 2 CINEMA avec la participation de CANAL+

**CÉCILIA ROTH**  
**CANDELA PEÑA**

**MARISA PAREDES**  
**ANTONIA SAN JUAN**

**PENÉLOPE CRUZ**  
**ROSA MARÍA SARDÁ**

Musique **ALBERTO IGLESIAS** Montage **JOSE SALCEDO** Directeur artistique **ANTXÓN GÓMEZ** Directeur de la photographie **AFFONSO BEATO**

Directeur de production **ESTHER GARCÍA** Producteur exécutif **AGUSTÍN ALMODÓVAR**

Écrit et réalisé par **PEDRO ALMODÓVAR**



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

## SYNOPSIS

Manuela vit à Madrid, seule avec son fils Esteban. Le soir de son anniversaire, alors qu'elle s'apprête à lui parler enfin du père qu'il n'a pas connu, il meurt, renversé par une voiture. Anéantie, Manuela part pour Barcelone, à la recherche de son mari Lola, un travesti qu'elle a fui dix-sept ans plus tôt. Elle y rencontre sœur Rosa, enceinte de Lola. Apprenant qu'elle a le Sida, Rosa s'installe chez Manuela jusqu'à son accouchement, et sa mort. Manuela rencontre enfin Lola, lui apprend l'existence et la mort d'Esteban. Puis elle rentre à Madrid élever l'enfant de Rosa.



## GÉNÉRIQUE

### Tout sur ma mère

Espagne, France, 1998

Réalisation : Pedro Almodóvar

Production : Agustín Almodóvar, Michel Rubín

Scénario: Pedro Almodóvar

Image : Affonso Beato

Son : José Antonio Bermudes

Montage : José Salcedo

Décor : Federico García Cambero

Musique : Alberto Iglesias

### Interprétation

Manuela : Cecilia Roth

Huma Rojo : Marisa Paredes

Nina : Candela Peña

Agrado : Antonia San Juan

Sœur Rosa : Penélope Cruz

La mère de Rosa : Rosa María Sardá

Le père de Rosa : Fernando Fernán Gómez

## LE RÉALISATEUR



**Pedro Almodóvar** a 26 ans quand Franco meurt, en 1975. Dans sa jeunesse, il a souffert d'une éducation religieuse, mais a pu découvrir le cinéma. Il s'installe vite à Madrid, pour faire des films. Son premier film sort en 1980 : *Pepi ; Luci, Bom et autres filles du quartier*. La crudité des dialogues, l'humour extravagant et le mauvais goût assumé en font un phénomène dans les milieux alternatifs. Madrid vit au rythme de la Movida depuis la fin de la dictature, Almodóvar en est une figure phare. Il tourne quasiment un film par an, *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* est son premier vrai succès, en 1984. Almodóvar triomphe dans le monde entier avec *Femmes au bord de la crise de nerf* (1987). Son équipe est constituée de fidèles : son frère producteur, et plusieurs techniciens ou acteurs qui travailleront sur ses films suivants : *Attache-moi* (1989), *Talons Aiguilles* (1991), *Kika* (1993), *La Fleur de mon secret* (1995), *En chair et en os* (1997), *Tout sur ma mère* (1998, triomphe planétaire), *Parle avec elle* (2002), *La Mauvaise éducation* (2004) et *Volver* (2006).

## PREMIER PLAN

C'est par l'enchaînement d'un travelling horizontal et d'un travelling vertical sur un système de perfusion que démarre le film. Les accents de la guitare espagnole semblent nostalgiques, mais la douceur lumineuse du lieu interdit toute inquiétude. Le lent mouvement de la caméra confirme que quelque chose vit, au plus près de l'organique : le cadre est très serré, comme pour capter le flux de la substance transfusée.

Le graphisme du générique détonne. A tel point qu'il semble provoquer deux pauses dans chacun des deux travellings. La première apparition en rose fuchsia surprend, les caractères distordus qui finissent par s'évanouir aussi bizarrement qu'ils sont apparus en rajoutent. Ces derniers annoncent la distorsion des textes imprimés sur le sachet plastique de la perfusion. Les deuxième et troisième apparitions de signes graphiques se calent en balancier autour d'un goutte-à-goutte : fragilité de la vie montrée par ces gouttes délicates, conduites dans un cordon transparent et irrégulier qui rappelle le cordon ombilical, auquel le titre fait évidemment penser. Un thème sérieux – la vie suspendue, les soins à l'hôpital – est donc mêlé à un générique décalé. Le spectateur est prévenu : des choses graves vont être dites avec fantaisie, un contraste que les fidèles d'Almodóvar connaissent bien, et apprécient.



## ACTEURS / PERSONNAGES



Almodóvar l'a suffisamment répété, dans la dédicace finale aussi bien qu'en entretien : *Tout sur ma mère* est un hommage aux films où des actrices jouent des actrices. Il ne s'agit pas d'un genre à proprement parler, et pourtant ce dont parle le cinéaste est facilement identifiable. On peut affilier ce personnage récurrent au courant des films « méta », prenant pour objet le monde du cinéma : *Les Ensorcelés* de Vincente Minnelli en 1952, *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen et Gene Kelly en 1953, *La Nuit Américaine* de François Truffaut en 1973, etc. En faisant apparaître d'emblée Bette Davis, l'actrice d'Eve, ou en montrant les comédiennes comme des femmes (Huma, Nina) et les femmes comme des comédiennes (Manuela, Agrado), *Tout sur ma mère* se présente aussi bien comme un récit au premier degré que comme une réflexion sur la figure de l'actrice, un portrait obtenu par l'addition de tous ces personnages. Manuela, Agrado, Huma, Rosa ne sont ni simplement des personnages, ni simplement des actrices. Elles sont l'un et l'autre : des actrices-personnages. En retour, Cecilia Roth, Marisa Paredes, Candela Peña ou Penélope Cruz deviennent elles-mêmes des personnages-actrices.

## MONTAGE

Dans *Tout sur ma mère*, il s'agit moins d'apprendre tout sur un personnage que de tout par lui. Le film d'Almodóvar est le récit d'un réen-fantement par lequel une mère conjure la mort d'un fils et sur-monte le déni d'un passé. La mort d'Esteban, personnage qui semblait guider le début du récit n'interrompt pas la dynamique narrative. La voix d'Esteban se fait entendre en *off* au moment où il meurt sur la table d'opération : la parole du narrateur continue à vivre, à la manière d'un organe transplanté. Le film retrace l'itinéraire fait par Manuela d'un Esteban à l'autre, de celui qui a disparu (le père de son fils, absent de toutes les photos, gommé du film) à celui qui va naître (l'enfant de Rosa) en passant par celui qui part trop tôt (première ligne de photos). Almodóvar fait donc de la pulsion de vie un principe général.

Manuela a une double fonction dans la narration. Faire le deuil de son fils, mais aussi ouvrir le récit dans de multiples directions, au gré des retrouvailles et des nouvelles rencontres. Alors qu'elle est celle qu'il faudrait soutenir, Manuela surmonte la mort en devenant l'auxiliaire, l'assistante, l'amie, la sœur, la



mère adoptive... Le film est alors un portrait des multiples liens possibles que peuvent nouer les femmes entre elles, jusqu'au couple amoureux (deuxième ligne de photos).

Dédié aussi aux actrices qui jouent des actrices, *Tout sur ma mère* est aussi un film sur le théâtre, le travestissement, la sublimation de la réalité par sa transposition sur scène. Agrado est l'emblème du personnage qui fait de sa vie une œuvre d'art, mais la fascination se porte aussi sur l'espace sacré de la loge, ou de l'espace scénique, lieu d'une vérité intensifiée (troisième ligne de photos).

# ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4



5



6



7



8a



8b



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21